

**Emanuele CUTINELLI-RÈNDINA, *Guicciardini*, Roma, Salerno Editrice (Sestante 18), Roma, 2009, 326 p. ISBN : 978-88-8402-6665-1 Prix : 19,50€**

Cette monographie, à la fois panoramique et synthétique, dresse en trois cents pages d'une écriture claire et élégante le bilan des avancées de la recherche dédiée au Florentin. L'ouvrage vient de ce fait combler une lacune dans la production éditoriale sur ce dernier, puisqu'il prend acte, grâce à un appareil critique dense et à une bibliographie essentielle, du renouveau, ces trente dernières années, des études guichardiniennes. Il en indique aussi les voies épuisées – en particulier la perspective engagée par De Sanctis – et celles encore inexplorées, notamment une étude transversale du style et un examen approfondi de la correspondance.

Le volume est divisé en six chapitres qui correspondent à une organisation par genre des œuvres du florentin ; pour chacun des textes pris en examen sont évoquées la tradition manuscrite, la diffusion, les éditions récentes, ainsi que la réception de l'œuvre et ses rapports avec les écrits de l'époque. Une telle approche multifocale permet à Cutinelli-Rèndina de faire les comptes avec les diverses lectures du personnage et de l'homme politique.

Dans le premier chapitre, l'auteur met en parallèle histoire publique et histoire privée de l'auteur pour aborder les œuvres familiales et personnelles de Guichardin, souvent négligées. Comme il le rappelle dans sa préface, « l'étroite implication entre l'œuvre et la biographie rend opportun que l'analyse des grands nœuds de la production guichardinienne soit précédée d'un ample chapitre biographique » (p.10, nous traduisons). Il est important de noter que Cutinelli-Rèndina n'hésite pas à recourir à la volumineuse correspondance pour compléter son propos. Ce chapitre est l'occasion pour mettre en évidence la formation de juriste et les figures qui ont influencé Guichardin, tandis que les sources et références seront envisagées plus avant.

Les deux sections suivantes abordent Guichardin théoricien de la politique et historien, en traitant de façon conjointe les écrits officiels et programmatiques, dont la lecture est enrichie par les écrits politiques « mineurs ». Pour le volet historiographique de la production sont évoquées les *Histoires florentines*, les *Choses de Florence* et l'*Histoire d'Italie*, dont sont mises en exergue similitudes et différences. C'est au cours de ces chapitres que seront mis en évidence les processus de (ré)écriture propres à Guichardin et l'influence des écrits machiavéliens.

Le quatrième volet est quant à lui entièrement dédié aux *Avertissements politiques*, dont les rédactions sont traitées individuellement et de façon chronologique. Les différentes versions du texte sont aussi envisagées comme les étapes d'un parcours scriptural dynamique. L'auteur fait le lien avec l'œuvre complète, farcie de ces aphorismes d'un genre nouveau, et pose la question du statut de ces *Avertissements*, qu'il invite à considérer comme un « *work in progress* » auquel s'attèlera Guichardin jusqu'à sa mort.

Le chapitre qui suit est assez original. Il est consacré à la langue et au style de l'auteur dans leur rapport avec le latin, la langue bureaucratique-administrative de la chancellerie et les théories bembiennes. Il prend également en considération les mécanismes de censure et d'auto-correction auquel s'est soumis le Florentin lors de la reprise de plusieurs de ses textes. Cutinelli-Rèndina voit là un champ d'investigation encore entièrement à défricher et invite à mettre en parallèle les conclusions que l'on pourra tirer de l'étude du corpus guichardinien avec l'étude de la langue de l'historiographie renaissante mineure.

La fin du livre passe en revue les grands mouvements de l'édition et de la critique de la Renaissance à nos jours, et au sein de laquelle se dégagent trois tendances : la recherche biographique, celle qui a pour point de mire les *Avertissements* et la recherche lexicale.

L'ouvrage est pourvu d'une riche et utile bibliographie permettant d'approfondir les points esquissés et les questions soulevées dans le volume. Il est donc d'une grande utilité, tant pour une première approche de l'historiographie florentin et de son œuvre, que pour un public plus éclairé.